

sûreté, pénétrez le sous-sol d'abord sans le retourner, l'année suivante ramenez-le à la surface, mêlez-le à la glaise. En agissant ainsi vous rendrez votre glaise d'un labour bien plus facile, et retenant bien moins l'eau, et aussi plus fertile.—Maintenant vous avez une terre sablonneuse, une terre même stérile, vous reconnaissez que la couche de terre qui est dessous est compacte, que c'est de la terre glaise ; enfoncez votre charrue à sous-sol le plus que vous pourrez, l'année suivante agissez de la même manière ; ensuite ramenez votre glaise à la surface et, avec ce procédé, vous ferez de votre sable stérile une terre qui pourra recevoir toute espèce de récoltes et qui vous dédomagera amplement de votre labour profond.

Q.—Qu'entend-on par sous-sol perméable et sous-sol imperméable ?

R.—Le sous-sol perméable est celui qui ne retient pas l'eau et qui la laisse facilement s'écouler ; le sous-sol imperméable, au contraire, est celui qui retient l'eau fortement et qui lui refuse passage.

Q.—Quel est le plus avantageux de l'un ou de l'autre de ces sous-sols ?

R.—L'un et l'autre a ses avantages et ses désavantages. Par exemple un sous-sol de glaise, c'est-à-dire imperméable, sous un sol de sable contribue à sa fertilité en retenant l'eau qui s'en échappe trop facilement et en y conservant une humidité de plus longue durée. Cependant si la couche de sable était mince l'eau retenue par l'argile pourrait nuire aux racines des plantes, et c'est dans ce cas surtout qu'il faut hâter le labour profond. Maintenant une terre glaise demande un sous-sol imperméable, parce qu'il donne facilement passage à la surabondance d'eau qui s'en écoule. Mais pour que cette circonstance soit avantageuse, il faut que la couche de glaise ait une certaine profondeur ; si elle était très-mince, l'eau s'en échapperait trop promptement et sans profit. Les récoltes pourraient présenter une belle apparence au printemps, mais elles déclinaient à mesure qu'on s'avancerait dans l'été et seraient même exposées à périr par la sécheresse.

Q.—Le sous-sol calcaire, qui est perméable, est-il avantageux pour les terres sablonneuses et argileuses ?

R.—Le sous-sol calcaire est également avantageux pour les terres sablonneuses et argileuses. Ramené à la surface et mélangé complètement avec elles, il les améliore notablement en donnant plus de consistance aux premières, c'est-à-dire aux sablonneuses, et en rendant les secondes moins compactes et moins froides.

Q.—Quels avantages offrent en général les labours profonds ?

R.—Les labours profonds offrent de grands et de nombreux avantages dans la plupart des cas, et il est étonnant qu'on s'en occupe si peu. Voici quelques-uns de ces avantages : D'abord ils augmentent l'épaisseur de la couche cultivable, et par là, donnent aux racines la possibilité de s'enfoncer plus avant et les mettent en contact avec une plus grande étendue de matière qui les alimente. De cette manière la plante est mieux nourrie, car les conduits de la nourriture sont plus longs et plus nombreux, les racines retiennent la tige plus fortement au sol et la pluie et

les vents ne peuvent la renverser qu'en la brisant. Ensuite les longues sécheresses les fait moins souffrir, parce que la profondeur qu'atteignent les racines conserve très-longtemps son humidité. Enfin ces labours ont encore pour effet d'enfouir profondément et de faire périr une grande quantité de graines nuisibles qui sans cela pousseraient de nouveau et continueraient de nuire à la récolte.

En voilà assez, nous croyons, pour donner à tous les cultivateurs la connaissance suffisante du sous-sol et de son influence. A eux d'observer quel est le sous-sol sur lequel est appuyée leur terre labourable et d'en tirer le plus grand profit possible.—Nous le répétons si vous reconnaissez d'après ce que nous disons plus haut que le sous-sol de votre champ ne peut qu'améliorer le sol, pratiquez le labour profond, mêlez peu à peu la couche inférieure à la couche supérieure et vous vous convaincrez que le conseil que nous vous offrons est sage.

DIALOGUE.

Temps convenable à la coupe des céréales et du foin.

(Suite.)

PAUL.—Nous avons laissé notre dernier entretien inachevé et nous en étions, je crois, à l'époque de la moisson.

BAPTISTE.—Oui, et c'était moi qui avait la parole, et avec votre permission je vais la garder pour vous demander de bien nous faire connaître le temps où nous devons moissonner ; car après tout nous ne sommes pas plus stupides que les autres et il nous suffit de savoir ce qu'il faut faire pour bien le faire ?

PAUL.—Je ne puis vous indiquer précisément l'heure, le jour, même le mois où vous devez commencer vos récoltes, car nos moissons sont exposées à de trop grandes variations de température ; elles peuvent être avancées ou retardées par la sécheresse, une grande chaleur, des pluies froides et continuelles, etc., etc. Mais il y a des signes qui peuvent nous fixer et nous diriger assez sûrement. De plus de nombreuses expériences faites en Europe, aux Etats-Unis, en Canada, peuvent nous éclairer suffisamment. Voici quel a été le résultat de tous ces différents essais et les signes qui ne nous manquent jamais : Le blé coupé lorsque la paille commence à jaunir, mais que ses nœuds sont encore verts, que le grain à sa grosseur forme une pâte solide qui ne résiste pourtant que faiblement lorsqu'on la presse entre ses ongles, est dans la meilleure condition possible. Si on retarde plusieurs jours de le couper, les grains seront moins uniformes ; ceux de la partie supérieure de l'épi seront cornés et vitreux et le tout sera d'un rendement moins considérable.

PIERRE.—Quel sera donc le résultat si je coupe mon blé huit à dix jours avant sa parfaite maturité ?

PAUL.—Par ce seul fait, vous y gagnerez quinze, seize et quelquefois vingt par cent.

PIERRE.—Ca vaut la peine d'y penser.